Nicolas Schöffer, Espace, lumière, temps

Marie Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37853>

DOI : 10.4000/critiquedart.37853

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « Nicolas Schöffer, Espace, lumière, temps », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37853>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Nicolas Schöffer, Espace, lumière, temps

Marie Rousseau

- 1 « Le rôle de l'artiste n'est plus de créer une œuvre mais de créer la création » peut-on lire en quatrième de couverture. Le catalogue consacré à Nicolas Schöffer est lié à la rétrospective qui lui a été consacrée au LaM à Villeneuve d'Ascq du 23 février au 20 mai 2018. Dans un contexte de réflexion sur le post-humain, l'ouvrage retrace de manière didactique et chronologique les grands jalons de son parcours et de sa création en articulant les œuvres et le contexte de création. Il y a à la fois des reproductions d'œuvres qui permettent d'en saisir la matérialité, des croquis préparatoires afin de comprendre le processus global de création et des photographies documentant l'œuvre. La chronologie raisonnée et la liste des expositions concluent l'ouvrage qui constitue une somme exhaustive rendant compte de la place de Nicolas Schöffer dans l'histoire de l'art, centrale et toujours présente. Chaque texte théorique a un titre poétique qui entre en résonance avec ses œuvres : « Surréalisme et abstraction » ; « L'architecture dans la sculpture », « Vers l'imagination artificielle » ; « La sculpture spectacle » ; « Dream Machines » ; « Villes et tours cybernétiques » ; « Visions prismatiques ». L'architecture de l'ouvrage met en évidence l'évolution de sa pratique picturale du surréalisme à l'abstraction et son dépassement par la sculpture. La dimension sculpturale permet l'émergence de l'espace à l'échelle de la cité et une projection futuriste quant à l'art, l'artiste et au statut de l'œuvre. Le rôle de l'artiste cybernétique tel que le définit Nicolas Schöffer « consisterait avant tout à mettre en place et à programmer les mécanismes autonomes de la création » (p. 71). Ainsi, la création elle-même pourrait s'émanciper de la main humaine, du faire corporel, pour s'élever à une dimension conceptuelle et machinique et ainsi donner naissance à la « création artificielle » (p. 70). La photographie de Robert Doisneau choisie pour la couverture de l'ouvrage illustre bien cette autonomie de l'œuvre d'art : Nicolas Schöffer s'éloigne de la *Tour spatiodynamique, cybernétique et sonore* qui était dotée d'un « cerveau électronique » (p. 223), lui donnant la capacité de s'activer et de se penser elle-même.